

[Texte]

Prof. Granatstein: First, let me say that I do not think it worked in 1939. It worked after a fashion, because we had four years before we had to fight in the Second World War. The first Canadians who got into sustained operational action fought in Sicily in July, 1943. That was a long time, and those militiamen had become, in effect, professionals by that point.

If we had had to fight with our militia in 1939, we would have been in serious trouble, just as, I may say, if we had to fight with them today we would be in serious trouble. The material is good, but the training and equipment are a long way from being up to scratch. That is the key problem with using reserves in peacekeeping now.

For Yugoslavia, for example, we are taking reservists who apply, who are willing to go—and they have to be willing because we have no way to compel them to go—and we are giving them a crash 10-or 11-week training course. That brings them up to the level of regular soldiers who have gone through their individual training, in effect the first level of training. Then we send them off to Yugoslavia where they are put into a regular battalion and, as I understand it, kept in separate platoons for the most part. In other words, they are kept separate. That is fine as long as they do not have to do anything that involves fighting, but the simple truth is that they really are only at the basic level of soldiering by the time they go to Yugoslavia. The regulars, because they have trained together for a long period of time, have that group cohesion that is so critical for a unit if it has to fight for its life. The reservists cannot have that. They may have it if they stay in Yugoslavia for six months. When they come home, they will probably be at the same level as the regulars, but they do not have it when they go there.

We are taking a very serious gamble by sending reservists into this kind of situation. It is fine as long as nobody shoots at them in a sustained way. If someone does, none of the training they have had in Canada will prepare them for that. There is, of course, no way of getting them that kind of training unless we give them perhaps six to nine months' training before we send them, and that is a rather lengthy commitment for a reservist to make—six or nine months in Canada plus six months in Yugoslavia. Again, that works only if you have high unemployment and they do not have jobs to go back to.

If there are jobs in Canada, you will not get reservists volunteering in the first place, and if they do go over, they will come back to Canada and the job they left will probably be gone because the government has no way to compel companies to take back reservists who go on active service. It is a very scary situation that we have locked ourselves into.

• 1605

Mr. Proud: So you do not believe this is the way, then, that the military should be proceeding?

Prof. Granatstein: Please do not get me wrong. I am not downplaying the reserves.

[Traduction]

M. Granatstein: Tout d'abord, permettez-moi de vous dire qu'à mon avis, cela n'a pas marché en 1939. Enfin si, d'une certaine façon, parce que quatre ans ont passé avant que nous ayons à nous battre dans cette Seconde Guerre mondiale. Les premiers Canadiens qui sont entrés en action soutenue se sont battus en Sicile en juillet 1943. Or, ces membres de la Milice avaient eu le temps de devenir des soldats de métier.

S'il avait fallu nous battre avec notre Réserve en 1939, nous aurions eu de sérieux problèmes, tout comme, ajouterais-je si nous devons envoyer des réservistes à la bataille aujourd'hui. L'étoffe est bonne, mais l'entraînement et le matériel sont loin d'être à la hauteur. Là est le problème essentiel aujourd'hui si l'on doit utiliser la Réserve dans les opérations de maintien de paix.

Pour la Yougoslavie, par exemple, nous prenons des réservistes qui se portent volontaires, et il faut qu'ils le soient prêts, car nous n'avons aucun moyen de les y obliger, mais nous leur faisons suivre un entraînement intense de 10 ou 11 semaines. Cela les met au niveau des soldats réguliers qui ont suivi leur instruction, en fait le premier degré d'instruction. Puis nous les envoyons en Yougoslavie où on les affecte à un bataillon régulier, au sein duquel on les réunit, pour la plupart, si j'ai bien compris, dans des sections à part. Autrement dit, ils sont tenus à l'écart. Tout va bien tant qu'ils n'ont pas à se battre, mais la vérité est qu'ils n'ont qu'un niveau élémentaire de formation de soldat lorsqu'ils sont envoyés en Yougoslavie. Les troupes régulières, parce qu'elles ont été entraînées ensemble pendant longtemps, bénéficient d'une cohésion de groupe si critique pour des soldats s'ils ont à risquer leur vie au combat. Les réservistes ne peuvent avoir cela. Ils connaîtront peut-être cette cohésion s'ils restent en Yougoslavie pendant six mois. Quand ils rentreront, ils seront probablement au même niveau que la force régulière, mais ce n'est pas le cas lorsqu'ils partent là-bas.

Nous prenons un très gros risque en envoyant des réservistes dans ce genre de situation. Tout va bien tant que personne ne leur tire dessus sans discontinuer. Si cela arrive, la formation qu'ils ont reçue au Canada ne les aura absolument pas préparés. Il est impossible de leur donner ce genre d'entraînement en moins de six à neuf mois; or, cela est trop long pour un réserviste, car cela ferait six ou neuf mois au Canada plus six mois en Yougoslavie. Là encore, cela ne marche que si le taux de chômage est élevé et qu'ils ne laissent pas d'emploi derrière eux.

En revanche, il y a des emplois au Canada, vous n'aurez tout d'abord pas de réservistes prêts à se porter volontaires et, s'ils le font, ils reviendront au Canada pour s'apercevoir que l'emploi qu'ils ont quitté aura probablement disparu parce que le gouvernement n'a aucun moyen d'obliger les entreprises à reprendre les réservistes partis en service actif. Nous nous sommes donc prisonniers d'une situation assez effrayante.

M. Proud: Vous ne pensez donc pas que ce soit de cette façon que l'armée doit s'y prendre?

M. Granatstein: S'il vous plaît, n'interprétez pas mal mes propos. Je ne sous-estime pas l'importance de la Réserve.